

À propos du livre de Claude-Henri Rocquet  
*Vincent van Gogh jusqu'au dernier soleil*  
Collection « un certain regard », Mame, 2001.

Père Jean-Rodolphe Kars<sup>1</sup>,

Il m'a été demandé<sup>2</sup> de donner un petit témoignage sur ce que m'a apporté la lecture de cet ouvrage de Claude-Henri Rocquet. Pour comprendre quelque peu la joie profonde, de nature artistique et spirituelle, que cette lecture m'a apportée, il est nécessaire que je fasse au moins allusion en quelques mots à mon propre parcours spirituel.

Je suis prêtre catholique depuis près de 24 ans, d'origine juive, et ancien pianiste-concertiste. J'ai été baptisé à l'âge de 30 ans après avoir vécu une conversion très soudaine et profonde... une véritable rencontre du Christ et de son Eglise ; j'étais encore à cette époque plongé dans mon activité musicale intense. Ma rencontre du Christ, Celui qui est la Beauté créée, qui est à l'origine et à l'achèvement de toute beauté, m'a profondément renouvelé dans ma relation à la musique. Très naturellement, j'ai commencé à chercher son Visage et à vouloir déchiffrer son Mystère à travers les œuvres musicales que je jouais ou écoutais. Bref, de plus en plus, j'ai entrepris une lecture spirituelle voire théologique et biblique des œuvres que j'abordais, y compris pour celles, très nombreuses, qui n'étaient pas, à première vue, d'inspiration chrétienne. Et je faisais de même concernant d'autres œuvres d'art, dans d'autres

---

<sup>1</sup> Copyright Père Jean-Rodolphe Kars, Chapelain à Paray-le-Monial, Ancien Pianiste-Concertiste, Premier Prix du Concours de Piano Olivier Messiaen (1968)

<sup>2</sup> Pour un projet de la Revue « Cahiers Bleus » sur Claude-Henri Rocquet.

disciplines, avec beaucoup moins de compétence évidemment. J'ai toujours eu une passion pour l'œuvre de Van Gogh ; et il m'est arrivé déjà de faire des correspondances spirituelles, comme d'y voir par exemple une dimension très manifeste de la Passion, indissolublement unie à la Gloire du Christ. Mais cela s'arrêtait là, je ne poussai pas plus loin ma recherche.

C'est alors que j'ai pris connaissance du livre de Claude-Henri Rocquet. Cela a été une révélation et une joie très profonde. Mon désir « sacerdotal » de découvrir la « sacramentalité » – c'est-à-dire en fait la présence du Dieu caché – au cœur de si nombreux chefs d'œuvre de l'art a été comblé, concernant l'œuvre de Van Gogh, au-delà de ce que je pouvais attendre. Je me suis immédiatement senti en « phase » avec la lecture contemplative de l'auteur. C'est un chef d'œuvre d'interprétation de type mystique, théologique, et scripturaire. Présenter la vie et l'œuvre du peintre dans cette lumière évangélique, y déceler une vocation plus profonde encore que simplement la création artistique, en faire quasiment une sorte d'Épiphanie et d'icône littéraire de l'Amour du Dieu Incarné, c'est le mérite de cet écrivain exégète aux talents multiples et extraordinairement riches.

Lorsque je lis les paroles de Claude-Henri Rocquet sur Van Gogh, deux analogies me viennent à l'esprit.

L'écrivain exégète qu'il est (parmi bien d'autres « vocations » encore qui l'habitent) me fait penser à ce scribe avisé dont parle Jésus dans l'Évangile de Matthieu, « qui tire de son trésor du neuf et du vieux » (Matthieu 13, 52). Profondément et rigoureusement respectueux de la vérité historique, sa lecture, enracinée dans une grande connaissance culturelle et artistique, fait descendre une lumière toute nouvelle et inédite sur la personnalité et le

génie du grand peintre. Il est témoin d'une sorte d'accomplissement, et cet accomplissement ne peut se déchiffrer que dans le Christ et la connaissance surnaturelle que donne la foi. Bref, son analyse de la vie et de l'œuvre du peintre est (analogiquement) comme un « dévoilement » évangélique.

Deuxième analogie : Claude-Henri Rocquet est un interprète, au sens le plus créatif du terme... à l'image de ces grands interprètes musicaux, pianistes, chefs d'orchestre, chanteurs etc. L'interprète est celui qui met son génie créateur au service de l'œuvre qu'il présente. C'est une rencontre. Non pas effacement de la personnalité de l'interprète derrière l'œuvre, mais au contraire exaltation de l'œuvre dans toute sa magnificence, précisément grâce à la créativité parfois foisonnante de l'interprète, liée à la nécessité d'une fidélité absolue aux intentions et à l'inspiration de l'auteur dont il se fait l'expression. C'est un peu le dynamisme de cette « rencontre » d'abord secrète, puis qui s'exprime en exultation, tel qu'on peut l'entrevoir dans le Magnificat de la Vierge Marie.

Claude-Henri Rocquet est donc l'interprète inspiré de la personnalité et du génie de Van Gogh. Et de même qu'un chef d'œuvre musical ne peut pas subsister dans la mémoire de l'auditeur séparément de l'interprétation qui a fait connaître cette œuvre, de même, il me sera désormais impossible de penser à Van Gogh ou de voir ses tableaux sans être habité par le « dévoilement » qu'en fait notre écrivain exégète. Son analyse contemplative est comme un chant symphonique qui transfigure les lectures plus classiques ou plus conventionnelles sur l'œuvre du peintre hollandais, qu'on a pu connaître auparavant ; elle en manifeste le sens christique qui devient lumineux comme sur un vitrail.

Déchiffrer et découvrir en filigrane, comme « la perle précieuse cachée dans un champ », la présence du Pain Eucharistique, ou le mystère de l'Incarnation, ou celui de la Passion et de la Gloire... faire découvrir le Saint François d'Assise enfoui dans le cœur de l'ancien pasteur évangélique, devenu quêteur ivre de lumière et de couleurs... susciter la louange envers le Créateur Rédempteur, ou faire naître au plus profond la compassion du Cœur même de Dieu à travers les formes, les portraits, les couleurs et les ombres que nous livre Vincent... c'est une véritable « lectio » qui nous est proposée par Claude-Henri Rocquet.

Il est impossible de rendre compte, dans les limites de ce petit témoignage, de « la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur » (cf. Ephésiens 3) de l'« exploration » émerveillée de l'œuvre de Vincent, à laquelle nous invite Claude-Henri Rocquet. Peut-être pourrions-nous relever, parmi bien d'autres aspects, cette sorte de va-et-vient entre un mouvement ascendant et descendant. C'est-à-dire que l'auteur, à partir d'une analyse d'un tableau ou d'un portrait, dirige notre regard vers le haut, vers l'infini de Dieu ; ou, inversement, il nous fait plonger dans le Mystère du Dieu de la « Kénose » (cf. Philippiens 2), dans la découverte de la présence du Christ enfouie dans l'extrême dénuement de certaines situations humaines. Ainsi, pour ce qui est du mouvement ascendant, dans sa magistrale analyse-contemplation du dernier tableau qu'il commente, « Le champ de blé aux corbeaux », l'auteur y déchiffre le Mystère éternellement fécond de la Passion du Christ : « Cette Passion qu'il avait renoncé à peindre, Vincent van Gogh l'avait peinte ainsi. Lui qui disait qu'on pouvait figurer la passion du Christ par l'image d'un arbre douloureux, foudroyé, il avait peint le Christ sous l'espèce rouge et or de ce blé, de ce chemin entre les épis... » (page

145). Donc le visage du Christ crucifié dans ce paysage-icône où il n'y a d'ailleurs aucun être humain. Et, dans le premier tableau qu'il commente longuement en détail, « Les Mangeurs de pommes de terre », nous avons là le mouvement descendant. Là, les personnes sont bien présentes, dans leur pauvreté, dans leur univers apparemment clos. Rien, à première vue, qui aiderait à déchiffrer la présence cachée du Christ. « Van Gogh n'a pas choisi de montrer sur la table ni le pain ni le vin, ni même la soupe, mais la nourriture la plus commune, un plat de pommes de terre. Et le visage de ceux qui mangent est sans grâce [...]. Ce fils de pasteur, qui s'est voulu pasteur, n'a pas choisi l'instant d'un signe de croix. Les paysans de [l'Angélu] de Millet joignent les mains et prient [...]. Les paysans de Van Gogh sont simplement là où ils sont et le sommeil va bientôt les ensevelir, jusqu'au travail de l'aube, à nouveau » (page 42). Donc pas de transparence christique. Sinon, nous explique l'auteur, dans cette lumière plus forte (donc surnaturelle) que la lumière de la lampe... et dans la communion des visages... et dans le minuscule tableau représentant le Calvaire, qu'on devine près de l'horloge. Donc « le Christ [qui] n'a pas voulu garder le privilège qui l'égalait à Dieu, mais [qui] a pris la condition d'esclave, devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort de la Croix... » (Philippiens 2). Et alors, finalement, le dévoilement dans le secret de l'obscurité avec ce verset de l'Apocalypse, que l'auteur met en légende de ce tableau, clé décisive de son interprétation personnelle : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et qu'il m'ouvre, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (Apocalypse 3).

Il nous faut renoncer à donner d'autres exemples. J'espère que les lecteurs qui prendront connaissance de mon petit texte ressentiront le désir de lire cet ouvrage d'exception.

À mon tour maintenant, pour conclure, de me faire « interprète » très personnel de cette démarche de Claude-Henri Rocquet dans son approche de Van Gogh. Et cela à partir d'un tout petit détail dont il n'a peut-être pas eu conscience lui-même ! Une autre rencontre imprévisible.

Tout à la fin de son ouvrage, il donne très sobrement la date de l'achèvement de la rédaction : Noël 1999. Certes, le symbolisme de Noël est déjà très parlant par rapport à tout ce qui concerne la spiritualité contenue dans les œuvres de Vincent. Mais Noël 1999 ! Ce Noël demeurera dans la mémoire chrétienne, particulièrement dans la mémoire catholique, comme le moment solennel où le Pape Jean-Paul II a fait entrer l'Église, et avec elle l'Humanité, dans la grande Année Jubilaire de l'An 2000. Le Jubilé de l'Incarnation. Le Pape polonais, prophète inspiré, le visionnaire et le mystique, l'artiste et l'ami des artistes, l'ancien travailleur dans les carrières, le pasteur et le passeur, en entrant le premier dans la Basilique Saint Pierre par la Porte Sainte qui venait d'être ouverte, a pris la tête de l'immense troupeau qui allait faire la même démarche tout au long de l'année, en vue d'un renouveau profond dans le Christ, d'une véritable résurrection spirituelle ardemment désirée pour tous les hommes, en vue d'une « christification » de toute la condition humaine en toutes ses ramifications. Redécouvrir le visage du Christ, Verbe éternel, qui s'est uni à tout homme et à tout l'homme, par le Mystère de son Incarnation. Le Pape qui a su poser un regard d'aigle, vaste comme les paysages de montagnes et d'abîmes, sur ce moment particulier de l'Histoire que nous vivons en ce début du nouveau millénaire ; le Pape, qui a puissamment orienté les consciences vers une nouvelle découverte, à la fois de la Transcendance, et du véritable humanisme, selon la Révélation ; le Pape, inlassable déchiffreur des signes des temps... Comme on aurait aimé connaître ses sentiments sur l'œuvre de Van Gogh, le regard

émervillé qu'il a dû poser à plusieurs reprises sur ces « miroirs » de la Révélation et de l'Humanité rachetée!... et comme Vincent aurait aimé Jean-Paul II ! Et comme Vincent et Claude-Henri Rocquet, ensemble, doivent aimer cet « hymne » qu'est le début de la *Lettre aux artistes* du Pape poète, rédigée, non pour Noël mais pour Pâques 1999 : « Personne mieux que vous artistes, géniaux constructeurs de beauté, ne peut avoir l'intuition de quelque chose du *pathos* avec lequel Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains. Un nombre infini de fois, une vibration de ce sentiment s'est réfléchi dans les regards avec lesquels, comme les artistes de tous les temps, fascinés et pleins d'admiration devant le pouvoir mystérieux des sons et des paroles, des couleurs et des formes, vous avez contemplé l'œuvre de votre inspiration, y percevant comme l'écho du mystère de la création, auquel Dieu, seul créateur de toutes choses, a voulu en quelque sorte vous associer. » (Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*, avril 1999).

Grâce au Jubilé de l'Incarnation, la dynamique de la Rédemption a franchi mystérieusement une étape en intensité et en universalité, même si c'est parfois dans la nuit. Tout ce qui est bon, vrai et beau, participe d'une manière ou d'une autre à cet « enfantement » dans la douleur et dans la joie (cf. Romains 8, 18-27), à cette tension vers la Venue du Christ Rédempteur en Gloire. « L'Esprit et l'Épouse disent 'Viens' » (Apocalypse 22).

La vie et l'œuvre de Vincent, inséparables du regard posé sur elles par Claude-Henri Rocquet, participent aussi, de manière singulière, à cette tension rédemptrice, à cette soif de la Gloire. Voilà ce que suggère ce Noël 1999<sup>3</sup>.

Paray-le-Monial, 14 septembre 2010, en la Fête de la Croix Glorieuse

---

<sup>3</sup> N.D.L.R. Avec la dédicace aux parents de l'auteur, le livre s'achève par cette date.